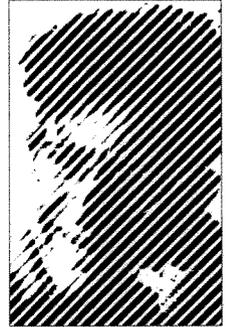


Paul Goodman

*1911-1972*







Où et comment commencer pour comprendre une figure aussi complexe que Paul Goodman ? Ses écrits embrassent la poésie et le roman, la critique littéraire et sociale, l'urbanisme, la psychothérapie, la théorie politique, l'éducation et l'économie. Dans tous ces domaines, il est une figure qui compte [...].

Son œuvre est parcourue d'une qualité de finesse et de discernement agressifs qui ne manque jamais d'aviver une polémique perspicace en direction de quelque nerf vulnérable de notre sagesse conventionnelle.

*Theodore ROSZAK, The Making of a CounterCulture*

Il était notre Sartre, notre Cocteau. Il n'avait pas l'exceptionnelle intelligence théorique du premier ; il n'a jamais atteint la source obscure et folle de l'imagination authentique sur laquelle le second pouvait faire fond dans la pratique d'arts si divers. Mais il avait des dons que Sartre et Cocteau n'ont jamais eus : une conscience intrépide de la complexité de l'existence, une exigence morale immense et pointilleuse.

*Susan SONTAG, Sous le signe de Saturne*

Je pense que l'influence de Paul Goodman a été très importante et je ne pense pas que, sans lui, il y aurait eu une quelconque théorie cohérente de la Gestalt-thérapie [...].

Fritz [Perls] était générateur mais pas nutritif. Il avait de merveilleuses idées et de merveilleuses intuitions mais aucune patience. Paul Goodman a été le plus important [dans les premiers travaux du Gestalt Institute of New-York] parce qu'il a été le seul à me stimuler dans des directions où je n'étais jamais allée. C'était un Homme de la Renaissance, un des très rares créés par l'Amérique. Ici les gens n'ont en général pas une éducation et un "background" tel qu'il leur permette de connaître les langues, les philosophies, différentes façons de penser, l'art, l'anthropologie, la musique. Paul avait tout cela, avec en plus une manière de fonctionner qui les intégrait.

*Laura PERLS, Entretien avec D. Rosenblatt*



Ce qui le distingue d'abord, c'est d'avoir été le *premier* à énoncer certaines vérités essentielles sur notre temps. Avant Marcuse, il jette un pont entre la théorie politique et les profondeurs de la psychanalyse, lui aussi désignant -non sans précautions- la jeunesse comme moteur du changement social ; avant Galbraith, il dénonce ce pouvoir techno-bureaucratique envahissant et anonyme auquel l'auteur du *Nouvel Etat Industriel* donnera le nom de technostucture ; avant Jacques Ellul, il fustige la société technologique et la deshumanisation qui l'accompagne ; avant Cooper et Laing, il dépeint la société comme siège de la folie, où les citoyens les plus aliénés ne sont pas ceux qu'on pense ; avant Illich, dont il était l'ami, il proclame l'inutilité et le caractère nuisible de la scolarité obligatoire ; avant Allen Ginsberg, il hurle contre l'absurdité du monde occidental, ; avant Alan Watts, et de façon plus synchrétique, il entrevoit les réponses que l'Orient serait capable d'apporter au désarroi de l'Occident. Eût-il vécu avant Wilhelm Reich qu'il eût lui-même jeté les fondements de la libération sexuelle, dont il fut et le chantre obsédé et le praticien avide. Mais d'être le premier lui valut d'attendre, ayant vingt ans d'avance sur sa génération, vingt longues années avant d'être reconnu.

*Bernard VINCENT*, Introduction à *Pour un bon usage du monde*.